

« Comment définirais-tu ton identité ? » C'est la question que j'ai posée à Manal. Une question toute simple en apparence, mais qui ouvre un monde de réflexions. L'identité, on en parle partout : dans les débats politiques, à la télévision, sur les réseaux sociaux. C'est un mot qu'on entend souvent, parfois trop, parfois sans vraiment savoir ce qu'il recouvre. Mais au fond, que veut-il dire ?

Cet article est né d'un échange entre deux amies qui ont grandi ensemble, mais qui ont traversé des chemins différents. Il propose un regard à la fois personnel et sociologique sur ce que signifie « être soi » dans un monde en mouvement. Parce que l'identité n'est pas un bloc figé. Elle se tisse, elle évolue, elle s'invente avec les lieux qu'on habite, les langues qu'on parle, les liens qu'on crée, les souvenirs qu'on garde.

À l'origine, une amitié forgée au Sénégal entre deux petites filles de huit ans, venues d'horizons distincts. Manal est née au Maroc ; elle a grandi au Sénégal, de ses 7 à 18 ans, avant de venir étudier en France. Attachée à sa tradition religieuse musulmane, elle vit aujourd'hui à Paris avec ses sœurs et travaille dans la logistique. Moi, Laura, je suis née en Suisse, d'un père belge et d'une mère suisse-allemande. Je n'ai pas de pratique religieuse. De 8 à 12 ans, j'ai vécu au Sénégal, puis je suis revenue en Suisse. Aujourd'hui, je fais des études en sciences sociales.

Manal et moi, on partage beaucoup de souvenirs d'enfance, faits de parfums, de plats, de rires et de confidences. On se rappelle le tajine de sa mère à midi, le thé à la menthe bien sucré, les longs après-midis passés sur les devoirs avant une baignade méritée dans la mer, les petits drames partagés dans la cour de récré. Aujourd'hui, nos chemins ont divergé, mais le lien, lui, est resté intact.

Sur le papier, tout semble nous distinguer : nos origines, nos croyances, nos parcours, nos lieux de vie. Pourtant, au-delà de ces différences visibles, ce qu'on partage nous rassemble : une histoire commune, des repères affectifs, une amitié qui résiste au temps.

C'est justement cela qui interroge ce qu'on appelle « l'identité ». Est-ce qu'elle se résume à notre pays d'origine, à notre religion, à notre métier ? Ou est-ce quelque chose de plus subtil, de plus mouvant ? Une matière vivante qu'on façonne à travers le temps, nos souvenirs, les choix qu'on fait, les gens qu'on aime ?

Pour Manal, l'identité est souvent une réalité à prouver, que ce soit à travers des papiers, des démarches administratives ou des regards qui interrogent. En tant que Marocaine vivant en France, elle doit constamment justifier qui elle est. Moi, en tant que Suisse en Suisse, je n'ai jamais été confrontée

à de telles situations. La question de l'identité ne s'impose à moi que dans le cadre de mes études, à travers mes lectures, mes enquêtes et ma curiosité de sociologue.

C'est là que le regard des sciences sociales devient intéressant. Le sociologue Claude Dubar propose une lecture de l'identité qui permet de mieux comprendre nos trajectoires. Dans son ouvrage « La socialisation : Construction des identités sociales et professionnelles »^①, il explique que l'identité ne se réduit ni à ce que l'on pense de soi, ni à ce que les autres voient en nous. Elle se construit dans l'interaction entre deux pôles : une « identité pour soi », forgée à partir de notre vécu, nos expériences et nos aspirations, et une « identité pour autrui », attribuée par les institutions, les rôles sociaux ou le regard des autres. Ces deux dimensions sont indissociables et souvent en tension : parfois elles s'accordent, parfois elles se contredisent.

Selon Claude Dubar, « l'identité n'est pas figée, elle se transforme au fil du temps ».^② Il distingue d'ailleurs différentes composantes dans sa construction : ce que l'on hérite, ce que l'on acquiert, et ce que l'on vise. Donc, pour Dubar, l'identité est toujours en mouvement, entre ce que l'on a été, ce que l'on est, et ce que l'on souhaite devenir.

Le parcours de Manal, si différent du mien, et pourtant relié par un passé commun ancré dans l'enfance, a été le point de départ de notre échange sur l'identité.

Nous sommes assises dans un petit café, au bord de la mer, en France. C'est l'été, tout semble calme. Nous venons de finir le petit-déjeuner : croissants, café chaud. Manal est en face de moi. Je la regarde, puis lui demande :

L Comment définirais-tu ton identité ?

M Hmm... Ce n'est pas évident comme question. Pour moi, l'identité, c'est quelque chose qui se construit avec le temps. Elle bouge, elle évolue. Ce qu'on croyait être hier, on ne l'est peut-être plus aujourd'hui. Il y a bien sûr des choses qui ne changent pas, comme le nom, le lieu de naissance ou peut-être la religion, mais une grande part de l'identité évolue, se façonne au fil des expériences. Pour ma part, l'origine joue un rôle essentiel dans la construction de mon identité.

① Claude Dubar, « La socialisation : Construction des identités sociales et professionnelles », 5^e éd. Armand Colin, Paris, 2015

② Ibid., pp. 103-118